

Richard Friedli, Mallory Schneuwly Purdie, éd(s.),
*L'Europe des religions. Eléments d'analyse des champs
religieux européens. Actes du programme 2002-2003 de
formation doctorale*

Berne, Peter Lang, coll. « Studia Religiosa Helvetica 2002-2003 », 2004,
256 p.

Emmanuel Pedler



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/3151>

DOI : 10.4000/assr.3151

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2005

Pagination : 215-311

ISBN : 2-7132-2045-9

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Emmanuel Pedler, « Richard Friedli, Mallory Schneuwly Purdie, éd(s.), *L'Europe des religions. Eléments d'analyse des champs religieux européens. Actes du programme 2002-2003 de formation doctorale* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 131-132 | juillet - décembre 2005, document 132-29, mis en ligne le 27 mars 2006, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/3151> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.3151>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Richard Friedli, Mallory Schneuwly
Purdie, éd(s.), *L'Europe des religions*.
Éléments d'analyse des champs
religieux européens. Actes du
programme 2002-2003 de formation
doctorale

Berne, Peter Lang, coll. « *Studia Religiosa Helvetica 2002-2003* », 2004,
256 p.

Emmanuel Pedler

- 1 Les bouleversements géopolitiques de l'après Seconde Guerre mondiale ont fait passer l'Europe du centre du monde à sa périphérie. Ce basculement a été, comme le note Richard Friedli dans son introduction, « un moment de rupture entre les nations européennes, moment de prise de conscience des égoïsmes politiques au pouvoir, moment de destruction de la solidarité tant sociale que raciale ou chrétienne, moment, finalement, de changement des valeurs tels que le rapport à la patrie, la conception des responsabilités politiques, etc. ». Il poursuit en soulignant que si la principale finalité de ces actes étaient d'esquisser « quelques aspects de la composante religieuse au sein de cette (re-)construction européenne », cette esquisse ne pouvait faire l'économie de réinterroger « les cadres sociaux et politiques plus larges de l'histoire européenne ». Plusieurs contributeurs ont ainsi analysé l'histoire récente de cette re-construction européenne, et des interférences qui affectent les sphères politiques et religieuses. Rute Vicente, notamment, décrit les principales étapes de l'élaboration des dispositifs juridiques (traités, chartes et projet constitutionnel). Elle montre ainsi que l'Union Européenne n'a pu « véritablement ignorer le rôle que les religions ont effectivement à jouer dans la construction européenne » (p. 17), tant au niveau politique (à propos des débats portant sur la référence à « un héritage religieux de l'Europe » ou à « son

patrimoine spirituel et moral ») ou juridique (comme la jurisprudence de la Cour de Justice le révèle, conduisant au Traité d'Amsterdam et à l'affirmation d'une compétence exclusive de chaque État pour traiter avec les Églises et réglementer leurs activités). En définitive est pointée la difficulté de l'élaboration d'une « Europe religieuse » aux côtés de « l'Europe politique », « sociale » et « agricole ».

- 2 Pour mettre en perspective la période récente de l'histoire européenne, Valentine Zuber retrace l'histoire du laïcisme et de la laïcisation en Europe, aux XIX^e et XX^e siècles. La référence à une histoire courte – ou à l'occasion à une histoire longue – est ici précieuse pour comprendre les origines de mouvements de sécularisation et de laïcisation. Opposant les pays de tradition catholique où la laïcisation est l'objet de conflits de pouvoirs souvent violents et les pays d'histoire et de culture protestante pour lesquels il est plus judicieux de parler de sécularisation, c'est-à-dire d'un « processus d'autonomisation mutuelle des sphères politiques et religieuses » (p. 117), elle propose une comparaison « des modalités historiques de la sécularisation politique dans trois États européens, la France, l'Allemagne et Genève ». L'exploration que l'auteure nous propose fait la preuve de l'intérêt d'une approche historique afin de comprendre la « partielle irréductibilité des logiques culturelles et religieuses des différents États [européens] », p. 136. Son analyse nous permet de réaliser à quel point les chassés-croisés entre sphères politiques et religieuses diffèrent d'un pays à l'autre – même lorsqu'une même issue, comme la séparation de l'Église et de l'État, semble rapprocher deux histoires pourtant bien distinctes. Elle montre ainsi l'intérêt d'une approche historique fine pour comprendre les développements contemporains du laïcisme et de la laïcisation en Europe.
- 3 La dimension juridico-historique des évolutions récentes entre sphères religieuses et entité européenne constitue ainsi un axe fort et pertinent qui nous permet de mieux comprendre la diversité des situations actuelles. Plusieurs auteurs prolongent l'analyse en proposant des explorations de notre histoire proche. C'est le cas d'Ansgar Jödicke, pour un texte consacré à l'enseignement religieux en Europe (« Religionsunterricht in Europa »), de Jocelyne Cesari qui propose une analyse comparative des identités musulmanes en Europe et aux États-Unis, ou de Grace Davie qui retrace la transformation du rapport au religieux en ce début de XXI^e siècle. Le sociologue de la culture que je suis ne peut être que séduit et intéressé par la manière ferme et sobre que Grace Davie a d'ouvrir de nouvelles perspectives d'analyse, en des termes qui pourraient tout autant s'appliquer aux sphères artistiques, par exemple. Explorant le discord qui affecte le registre de la croyance et celui de l'appartenance (à une Église, à un mouvement institutionnalisé), elle cherche à sortir de cette contradiction apparente et à en tirer les conséquences. Commentant les valeurs constantes dans la durée des indicateurs mesurant l'appartenance religieuse, soulignant dans le même temps la dissonance entre indicateurs d'appartenance et d'adhésion à des valeurs, elle en conclut que « believing without belonging is a pervasive dimension of modern European societies » (p. 98), phénomène plus marquant encore pour les jeunes générations. Articulant la théorie d'une « vicarious religion », c'est-à-dire d'une « religion performed by an active minority but on behalf of a much larger number, who (implicitly at least) not only understand, but quite clearly approve of what the minority is doing » (p. 100), Grace Davie dégage une perspective d'analyse dont les ressources ne sont pas seulement interprétatives, mais également méthodologiques : « The crucial point to grasp in terms of sociological method is the need to be attentive

to episodes, whether individual or collective, in or through which the implicit becomes explicit » (p. 103). De la sorte elle présente ici une illustration très réussie du pouvoir que possède un cadre théorique pour *produire* à nouveaux frais des données devenues, de ce fait, sociologiquement intelligibles. Les exemples empiriques qu'elle donne sont tous fort convaincants. On peut ajouter que, d'une façon générale, les théories sociologiques contemporaines qui prophétisent l'avènement d'une « culture des individus » sont mises en perspective par le cadre analytique proposé par l'auteur : l'individualisation, comme le désenchantement religieux sont indissociables de mouvements de réenchantements dans un cas et de production d'entités collectives dans l'autre. Il s'agit donc pour le sociologue de décrire les nouvelles formes de la culture. Grace Davie par son inventivité théorique, sa pratique multiméthodologique et sa finesse ethnographique ouvre en ce domaine des perspectives fructueuses.

- 4 La contribution de Jean-Paul Willaime, se plaçant dans un autre espace argumentatif, livre une prise de position dans les débats contemporains sur la question religieuse ; prise de position certes sociologiquement étayée, mais dont l'argumentaire vise à convaincre, à conduire le lecteur à changer de position. De ce fait, sa contribution suscite le débat, donne matière à remarques et stimule le désir d'objecter. On peut resserrer l'argumentaire de l'auteur de la manière suivante : 1° - Nous sommes dans des « démocraties désenchantées et précarisées », 2° - On peut suivre Manuel Castells et distinguer des identités-résistance « identités défensives revendiquées par des communautés s'estimant menacées par les évolutions globales » et les identités-projet, « produit des sujets au sens de Touraine », 3° - Le fait que les religions soient reléguées dans la sphère privée et « fortement limitées dans leur présence publique » comme c'est le cas en France, conduit à « ghettoïser le religieux en désamorçant le plus possible sa portée sociale et culturelle et sa contribution à la formation éthique et civique des individus » (p. 35), 4° - On peut, à l'inverse, préférer une conception pour laquelle « l'espace public n'est public, précisément, que s'il permet une publicisation des allégeances religieuses et philosophiques, leur expression et visibilisation, leur libre confrontation et participation à la vie sociale ». Dans cette hypothèse, les sociétés resteraient foncièrement laïques tout en offrant diverses ressources symboliques, objets de « libres confrontations », dont les religions – qui constitueraient autant « d'identités-projets permettant à des individus de se situer comme acteurs dans l'espace public ». Posée ainsi d'une manière resserrée dans les trois premières pages du texte, cette proposition d'analyse a le mérite de la clarté. Elle devient plus claire encore lorsqu'on la réduit à quatre propositions comme je le fais ici. Mais on aurait aimé que chacune d'elles soit mise en regard de données empiriques. Le lecteur est ici renvoyé aux travaux de Jean-Paul Willaime pour explorer extensivement les thèses stimulantes qu'il expose dans ces pages.
- 5 En définitive, la première partie de ces actes frappe par la grande densité et la force des propositions que discutent les auteurs. Le non spécialiste que je suis ne peut évaluer si elles rendent justice à l'efflorescente production scientifique de ces dernières décennies sur le sujet. Dans tous les cas, la matière est riche et le lecteur sociologue y trouve son content.
- 6 Coéditeur avec Richard Friedli de *L'Europe des religions*, M. Schneuwly Purdie ouvre la seconde partie des actes. Cette partie, ouverte sur des recherches en cours est, comme attendu, plus ouverte thématiquement et plus exploratoire. Il ne m'est pas possible de faire justice à chacune des six contributions. Au lecteur d'explorer ces textes

extensivement : il trouvera dans chacun d'eux matière à analyse et à réflexion. L'analyse du jeûne du ramadan que propose M. Schneuwly Purdie lui donnera un avant-goût de l'exploration qu'il peut entreprendre. La proposition de l'auteur est construite sur l'analyse du ramadan pratiqué par les membres de la communauté musulmane suisse. Il s'agit alors de comprendre le régime symbolique dans lequel s'impliquent les pratiquants en utilisant quelques concepts maussiens. M. Schneuwly Purdie utilise la notion de fait social total pour rendre compte de l'ample réélaboration symbolique qui est le principe du mois de ramadan – les sphères religieuses, économiques, esthétiques sont impliquées et « jeûner incorpore le musulman plus que tout autre rite ou pratique à la communauté universelle des croyants » (p. 164). On peut noter ici un usage non métaphorique de l'expression « fait social total » et la tentative empirique d'explorer extensivement les implications de son usage.

- 7 Au total, *L'Europe des religions* est un ouvrage utile et d'une belle qualité. On ne peut que se réjouir qu'une telle publication ait pu être menée à bien.